

**ÉTHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT  
ET DU DÉVELOPPEMENT:  
UN CAS SPÉCIFIQUE DE CONSTRUCTION DE  
L'OBJET RELIGIEUX AUJOURD'HUI**

José A. Prades<sup>1</sup>

---

Concentrés d'abord sur l'étude de l'œuvre de deux grands classiques des sciences humaines, Max Weber et Émile Durkheim, nos travaux d'enseignement et de recherche ont surtout porté sur les fondements éthiques et religieux des sociétés modernes. Ces travaux ont occupé la plupart de notre vie intellectuelle et on fait l'objet de nombreux cours et de plusieurs publications, dont les plus importantes concernent l'analyse critique de la méthode socio-éthico-religieuse de Weber (Prades, 1969) et la théorie générale de la morale et de la religion chez Durkheim (Prades, 1987d; 1993d).

À la suite de ces travaux, nous avons développé progressivement un programme interdisciplinaire de recherche<sup>2</sup> dont l'objet essentiel est de vérifier la valeur heuristique des hypothèses théoriques et méthodologiques de ces deux classiques, dans le but de comprendre et de traiter les problèmes réels du monde contemporain. Ce programme de recherche présente une double perspective de base. À un niveau général, il touche la question des rapports entre individualisme et solidarité

---

<sup>1</sup> José A. Prades est professeur au département des sciences religieuses de l'Université du Québec à Montréal et directeur du Groupe de recherche et d'analyse interdisciplinaire en gestion de l'environnement.

<sup>2</sup> Nous remercions les fonds FCAR (Québec) et CRSH (Ottawa) pour l'aide financière qui nous a permis de poursuivre ces travaux.

au sein de la civilisation et de la culture de notre temps. À un niveau concret, il explore le domaine de l'éthique de l'environnement et du développement économique et social dans une perspective théorique, empirique et appliquée sur le plan spécifique de la gestion intégrée des ressources et de l'aide à la décision dans la mise sur pied de politiques publiques.

Ouvrant à l'intérieur du GRAIGE (Groupe de recherche et d'analyse interdisciplinaire en gestion de l'environnement), dont nous avons accepté récemment la responsabilité de la direction, nos travaux d'enseignement et de recherche bénéficient de la collaboration régulière de dix professeurs-chercheurs<sup>3</sup> et de bon nombre d'étudiantes et d'étudiants des cycles supérieurs, procédant de différentes institutions et appartenant à disciplines fort diverses. C'est dans ce contexte que se déroule notre actuel programme de recherche. Ayant eu l'occasion d'en exposer ailleurs ses grandes lignes (Prades, 1991b; Prades, 1993i), nous concentrerons ici l'attention sur une question essentielle, celle des fondements religieux — anthropocentriques — de l'éthique économique de l'environnement et du développement.<sup>4</sup>

### **Problématique**

Nous prenons ici<sup>5</sup> comme point de départ, une relecture de l'œuvre de Weber (1904; 1905; 1913; 1920) et comme point central une relecture de l'œuvre de Durkheim ([1893] 1960 et [1912] 1985). Notre but spécifique est de chercher un fondement théorique à l'étude macro-sociologique de la nature et de la signification historique de l'éthique économique et sociale qui se fait jour dans les sociétés contemporaines. Dans ce contexte, nous cherchons à saisir les fondements religieux ou

---

<sup>3</sup> Qu'il nous soit permis d'utiliser les formes grammaticales masculines, sans aucune intention discriminatoire et dans la seule intention de simplifier la lecture de ce texte.

<sup>4</sup> Tessier (1993) approfondit certains éléments essentiels de ce contexte.

<sup>5</sup> Pour un développement plus circonstancié de la question, voir notamment un texte récent: Prades, 1992f.

quasi-religieux de l'état d'esprit avec lequel elles affrontent leurs grands problèmes moraux à la suite de la crise de l'environnement.

Ceci étant, notre présent propos comprend deux parties. D'abord un rappel du célèbre concept weberien d'«esprit du capitalisme». Ensuite un essai d'interprétation du principe intégrateur de l'éthique économique propre au mouvement écologiste, que nous allons appeler «esprit de l'écologisme».

Ce court essai s'inspire largement de deux ouvrages de portée plus générale produits antérieurement (Prades, 1969; 1987d) ainsi que des travaux plus récents (Prades, 1989d; 1990b; 1990e; 1991b; 1992a; 1992f; 1993d; 1993e; 1993f; Tessier, 1992) dont la visée essentielle est d'actualiser les œuvres de Weber et de Durkheim et de les appliquer à l'étude des fondements religieux de l'éthique économique et sociale qui caractérise spécifiquement le monde contemporain.

### **L'esprit du capitalisme**

Préoccupé par la question de savoir quelle est «la puissance la plus décisive de notre vie moderne», la force qui caractérise et qui distingue notre temps, Weber ([1920] 1964: 15) avait concentré ses analyses sur ce qu'il considérait le phénomène central de la modernité: «le capitalisme». L'explicitation de cette idée centrale avait amené Weber à élaborer le concept idéal-typique d'«esprit du capitalisme» et à tenter de lui trouver une explication historique.<sup>6</sup>

---

<sup>6</sup> Dans une série de trois volumes publiés ensemble sous le titre de *Sociologie de la religion* (Weber, 1920), cet auteur a travaillé pendant des années la question de la cause historique de l'esprit du capitalisme à un double niveau. Il a tenté d'abord de montrer que cette cause historique est de nature religieuse et qu'elle se trouve dans le protestantisme ascétique (*Die protestantische Ethik und der Geist des Capitalismus*, vol. I); il a essayé de montrer par la suite que cette cause ne se trouve ni dans les religions chinoises (*Konfuzianismus und Taoismus*, 1920, vol. I), ni dans les grandes

Cet «esprit» s'est avéré d'une fécondité qu'on retrouve rarement dans les sociétés historiques. En très peu de temps, il est parvenu en effet à jouir d'une rare unanimité auprès de toutes sortes de catégories sociales et à s'adapter constamment à des structures économiques et politiques extrêmement différentes. Dépassant nettement les frontières de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle et du monde industrialisé d'aujourd'hui, il se retrouve — sous des formes et à des degrés divers — aux quatre coins du monde: dans les pays qui ont été marqués par le bloc socialiste comme dans les pays en voie de développement.

Cherchant donc à expliquer, dans la perspective d'une «sociologie compréhensive» (Weber, 1913), l'origine du phénomène socio-économique le plus important de notre temps, Weber a créé le concept d'«esprit du capitalisme»: le système de valeurs, de convictions profondes et de motivations pour l'action pratique qui est à la base de l'éthique sociétale dominante du monde moderne.

Ce système de valeurs a été analysé en détail dans cet essai devenu célèbre que Max Weber a consacré à l'étude de l'éthique protestante et de l'esprit du capitalisme.<sup>7</sup> Utilisant une technique d'analyse de caractère synthétique, Weber y développe l'élaboration du concept idéal-typique d'«esprit du capitalisme» en le situant entre deux autres conceptions de l'éthique économique, celle de l'«esprit de lucre» (la soif démesurée de l'argent en dehors de toute forme de légalité, *auri sacra fames*), et celle de l'«esprit traditionnel» (plus attiré par la réduction de l'effort au travail que par l'attrait de gains supplémentaires). En approfondissant cette double comparaison, Weber développe tout un ensemble d'analyses historiques destinées à compléter l'élaboration de son concept fondamental.

### **Éléments d'interprétation**

---

religions de l'Inde (*Hinduismus und Buddhismus*, vol. II), ni dans la religion judaïque (*Das antike Judentum*, vol. III).

<sup>7</sup> Pour la version originale, voir Weber, 1905.

Comme nous avons eu l'occasion de le montrer (Prades, 1969: 159-201), ce système de valeurs de l'entrepreneur capitaliste (ou si l'on veut, celui de «l'esprit du capitalisme») comprend quatre éléments essentiels qu'on pourrait résumer dans les grands traits que voici.

1. Il ne s'agit point d'une opinion, d'une croyance plus ou moins éphémère, hypothétique ou provisoire. Il s'agit par contre d'un esprit, d'une adhésion ferme, d'une détermination totale, d'une conviction inébranlable, d'une vision du monde évidente, sûre et définitive. Il s'agit, en fin de compte, d'une véritable foi.

2. Cet esprit est loin d'être un esprit de jouissance tranquille des biens matériels. Il s'agit au contraire d'un esprit ascétique qui privilégie surtout et avant tout une vie d'austérité et de travail. Une vie consacrée à travailler beaucoup et bien. Une vie entière, à l'année longue qui se perpétue par ailleurs de génération en génération.

3. Cet esprit de travail se veut profondément rationnel et efficace. Il s'agit de travailler beaucoup, mais en essayant d'utiliser les moyens les plus appropriés pour obtenir son but: gagner, grandir, accumuler et faire fructifier son capital et sa puissance économique sans cesse et sans relâche; s'assurer en fin de compte de sa réussite sociale et économique de façon durable, progressive et ininterrompue...

4. Cet esprit, qui domine toute la vie personnelle et collective de centaines de milliers de femmes et d'hommes, possède un principe unificateur de légitimation absolu, fondamental, central et ultime qui, à l'origine du moins, pensait Weber, ne pouvait être que de caractère mythique ou religieux. Ce principe unificateur est l'élément qui spécifie et qui détermine en dernière instance la nature même du phénomène en cause, «l'esprit du capitalisme».

### **L'esprit de l'écologisme**

L'analyse du concept d'esprit du capitalisme nous a porté à considérer un concept parallèle, celui d'esprit de l'écologisme. En essayant de voir, certes très rapidement, les similitudes et les différences qui existent entre ces deux concepts, nous allons réaliser l'importance décisive de saisir les principes unificateurs, de caractère religieux, qui les animent respectivement.

Dans sa courte carrière comprenant à peine quelques décennies, le mouvement écologiste semble prendre une direction fondamentale qui s'écarte de plus en plus définitivement des thèses extrémistes de l'écologisme profond.<sup>8</sup> Gagné de manière très générale aux thèses qui ont été popularisées par la Commission des Nations Unies pour l'environnement et le développement<sup>9</sup>, le mouvement écologiste s'oriente vers la recherche de la réconciliation entre les exigences du développement économique et celles de la sauvegarde de l'environnement.

Dans cette perspective, le système central de valeurs du mouvement écologiste est à nos yeux particulièrement proche du système de valeurs qui, selon les analyses de Max Weber, caractérise l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. En effet, le système de valeurs du mouvement écologiste comprend les mêmes quatre éléments essentiels: i) c'est un ensemble cohérent de convictions profondes et d'évidences fermes et indiscutables qui déterminent des comportements durables dans l'exercice de la vie économique; ii) ce système a un caractère ascétique, il n'opère fondamentalement pas en fonction de la jouissance, mais en fonction de l'accomplissement d'un ensemble de devoirs liés notamment au travail; iii) ce système est éminemment rationnel, il vise la manière la plus réaliste de

---

<sup>8</sup> Sur le mouvement de l'écologie profonde («deep ecology»), voir notamment les commentaires de son initiateur: Naess (1973 et 1984). Pour un tour d'horizon récent et informé, voir Hofbeck (1991).

<sup>9</sup> Voir surtout le célèbre rapport de la Commission des Nations Unies pour l'Environnement et le Développement (Brundtland, 1987).

produire des biens et des services concrets, de façon profitable, à court et à long terme, pour le sujet de l'activité économique; iv) ce système a une unité profonde, un principe unificateur fondamental qui en dernière instance est de caractère religieux.

Le parallélisme pourrait paraître à première vue tout à fait étonnant. Il ne l'est vraiment pas, si on tient compte d'un fait historiquement fondamental. Ce fait est que l'écologisme se situe de plain-pied dans le cadre du système de valeurs de l'esprit capitaliste, de la même manière que tous les autres grands mouvements sociaux de la modernité, comme c'est le cas, par exemple, du socialisme et du mouvement ouvrier (Prades, 1993k). Quelle est alors la différence fondamentale qui distingue les deux systèmes de valeurs, celui de l'esprit du capitalisme et celui de l'esprit de l'écologisme?

À nos yeux, si étonnant que cela puisse paraître, la différence fondamentale qui distingue ces systèmes de valeurs se trouve dans le principe unificateur du système qui, en dernière instance est d'origine et de nature religieuse ou quasi-religieuse. Qu'en est-il exactement?

### **Le principe intégrateur du sacré**

Contentons-nous de signaler, de façon schématique quel serait le contenu essentiel de ce principe intégrateur de nature religieuse.<sup>10</sup>

Selon Durkheim, le culte de caractère religieux porte sur une sorte de force impersonnelle, sans nom et mal identifiée qui, loin d'être une chimère ou une illusion, est bel et bien une réalité substantive.<sup>11</sup> Cette constatation donne lieu à une hypothèse heuristique extrêmement générale: ce qui est vrai pour le totémisme serait également vrai pour tout système de convictions relatif à des choses ayant un caractère sacré.

Quelle peut être donc cette réalité substantive qui constitue en fin de compte l'objet de tout culte, le principe unificateur du sacré? Avec une sorte d'audace intellectuelle qui effraie par son incroyable ampleur (puisqu'elle entend embrasser l'expérience de tous les hommes en tous les temps), Durkheim invite à considérer une deuxième hypothèse fondamentale: la réalité substantive qui donne lieu à la notion trans-historique de sacré, n'est autre que l'humanité elle-même. Autrement dit, c'est l'être humain, et plus particulièrement la manière dont l'être humain conçoit le type de rapport qui le lie avec les autres êtres humains, qui est la source et l'objet essentiel du principe unificateur de l'expérience du sacré.<sup>12</sup>

---

<sup>10</sup> Nous nous inspirons ici surtout d'une autre grande œuvre classique: Durkheim, [1912], 1985. Pour une analyse approfondie de cette question du principe unificateur du sacré, voir notamment Prades, 1987d: 272-283.

<sup>11</sup> Sur le concept durkheimien de substantivité du sacré, voir notamment Prades, 1987d et 1990e.

<sup>12</sup> On entre ici dans la problématique de ce que, à la suite de Comte, Durkheim a appelé «la religion de l'humanité». Sur cette question de l'anthropocentrisme, voir notamment Prades, 1990b et 1993c.



Si l'on essaie maintenant de concrétiser ces hypothèses dans le cadre de notre présente analyse, on arrive aux formulations que voici. Le système de valeurs de l'esprit du capitalisme tout comme de celui du socialisme ou de l'écologisme se fonderaient sur une valeur suprême de caractère anthropocentrique: le progrès et la survie de l'être humain. Sur cette base commune, capitalisme, socialisme et écologisme présenteraient seulement des nuances qui les distinguent et les spécifient.

L'opposition radicale entre les modalités d'application de cette valeur suprême fonderait en fin de compte la différence qui sépare toute l'action historique de ces mouvements décisifs des temps modernes.

Notons par exemple, de façon forcément schématique<sup>13</sup>, que le principe unificateur du système de valeurs de l'esprit du capitalisme se fonde sur la conviction suprême et indépassable du salut individuel (exprimé tout particulièrement par la réussite de la carrière personnelle et de la libre entreprise privée); celui de l'esprit du socialisme se fonde, lui, sur l'espoir inébranlable dans le salut collectif (exprimé notamment dans la réussite économique des masses d'une formation historique grâce à l'action des organisations ouvrières et paysannes); celui de

---

<sup>13</sup> Il est évident que le mouvement écologiste semble avoir subi, certes d'une façon beaucoup plus rapide, le même type d'évolution qu'a subi le mouvement ouvrier. Les deux mouvements ont connu des tendances et des orientations extrêmement diverses, des plus radicales aux plus édulcorées. Les deux mouvements ont gardé leur inspiration propre fondée sur le principe unificateur de leur système de valeurs sacrées. Les deux mouvements semblent enfin avoir abouti à une sorte de compromis entre leurs valeurs fondamentales et celles de l'esprit du capitalisme, seul système qui persiste à se maintenir comme le paradigme dominant des temps modernes.

l'esprit de l'écologisme, enfin, sur une valeur suprême, la survie de l'espèce humaine, aux niveaux intra et inter-générationnel.<sup>14</sup>

### **Conclusion**

Voilà comment nous avons été amené à construire *l'objet religieux d'aujourd'hui*, à partir de la conceptualisation du principe unificateur du sacré qui, ayant un caractère essentiellement anthropocentrique, se développe entre deux pôles déterminants, celui de l'individualisme et celui de l'universalisme.

Certes, les considérations qu'on vient d'esquisser à grands traits montrent avant tout un double besoin. D'abord un immense travail de réflexion pour préciser ces grandes lignes de pensée bien plus en détail; ensuite l'emploi des moyens qui s'imposent pour préparer et pour achever le montage d'un ensemble d'exercices de vérification empirique et d'application pratique.<sup>15</sup>

### **Références**

Brundtland, G.H.  
1987 *Our Common Future*, Oxford, Oxford University Press.

Durkheim, É.  
[1893] 1960 *De la division du travail social*, Paris, Alcan.

---

<sup>14</sup> À l'ère du surdéveloppement économique et technologique, cette valeur suprême passe nécessairement par le besoin d'assurer l'équilibre essentiel des écosystèmes qui composent la planète.

<sup>15</sup> C'est notamment le travail développé dans notre programme de recherche qui insiste tout particulièrement sur l'analyse du système de valeurs du mouvement écologiste aux niveaux empirique et appliqué. Nous espérons avoir l'occasion de présenter plus tard les résultats de ces travaux et de préciser ainsi un bon nombre d'idées qu'il n'a été possible que d'esquisser ici.

Durkheim, É.

[1912] 1985 *Les formes élémentaires de la vie religieuse*,  
Paris, Alcan.

Hofbeck, J.

1991 «La "deep ecology": un essai d'évaluation  
éthique», dans J.A. Prades, J.-G. Vaillancourt,  
et R. Tessier (dir.), 1991, *Environnement et  
développement: questions éthiques et  
problèmes socio-politiques*, Montréal, Fides,  
pp. 165-181.

Naess, A.

1973 «The Shallow and the deep. Long-Ranged  
Ecology Movement», dans *Inquiry*, no 16,  
pp. 95-100.

- Naess, A.  
1984 «A Defence of the Deep Ecology Movement», dans *Environmental Ethics*, no 6, pp. 265-270.
- Prades, J.A.  
1969 *La sociologie de la religion chez Max Weber. Essai d'analyse et de critique de la méthode*, Paris/Louvain, Nauwelaerts.
- Prades, J.A.  
1987d *Persistance et métamorphose du sacré. Actualiser Durkheim et repenser la modernité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Prades, J.A.  
1987e «Explication et irréductibilité du sacré. Faut-il vraiment choisir entre Otto et Durkheim?», dans *Studies in Religion/Sciences religieuses*, vol. 16, no 2, pp. 145-158.
- Prades, J.A.  
1989d «Autonomie individuelle et solidarité collective. Problématique socio-éthico religieuse et modernité chez Durkheim», dans *Éthica*, vol. 1, no 1, pp. 41-61.
- Prades, J.A.  
1990b «La religion de l'humanité. Notes sur l'anthropocentrisme durkheimien», dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 69, no 1, pp. 55-68.
- Prades, J.A.  
1990e «Sacré et société», dans *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 69, no 1, pp. 7-8.
- Prades, J.A. et D. Benoît  
1990e «Otto et Durkheim: intérêt heuristique de la problématique de la substantivité du sacré»,

dans *Studies in Religion/Sciences religieuses*  
vol. 19, no 3, pp. 339-350.

- Prades, J.A.  
1991b «L'éthique de l'environnement et du développement. Prolégomènes méthodologiques à un programme de recherche», dans J.A. Prades, J.-G. Vaillancourt et R. Tessier, *Environnement et développement. Questions éthiques et problèmes socio-politiques*, Montréal, Fides, pp. 13-45.
- Prades, J.A.  
1992a «L'expérience éthique chez Durkheim», dans *Réseaux. Revue internationale de Philosophie Morale et Politique*, vol. 64-66, pp. 155-165.
- Prades, J.A.  
1992f «Classical Theories of Society and the Foundations of Environmental Sociology», dans *Sociale Wetenschappen/Social Sciences* vol. 35, no 4, pp. 4-19. (Numéro spécial: *Sociology and the Environment*).
- Prades, J.A.  
1993c «Religion civile et religion de l'humanité. Retour sur l'anthropocentrisme durkheimien», dans *Social Compass*, vol. 40, no 3, pp. 11-30.
- Prades, J.A.  
1993d *Durkheim*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Prades, J.A.  
1993c «Éthique et sociologie. Le développement des solidarités humaines dans la pensée de Durkheim», dans *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 22, no 1, pp. 3-19.
- Prades, J.A.

- 1993f «Éthique, environnement et développement. Quels fondements?», dans P.-P. Parent et A. Mineau (dir.), *Quels fondements? Pour quelles morales?*, Rimouski, Ethos, pp. 201-216.
- Prades, J.A.  
1993i «Environnement et développement, éthique et société. Vers un renouvellement du paradigme de la recherche, ou de l'émiettement à la concertation», dans J.A. Prades, R. Tessier et J.-G. Vaillancourt (dirs.), *Instituer le développement durable: éthique et sociologie de l'environnement*. Montréal, Fides (à paraître).
- Prades, J.A.  
1993k *L'esprit de l'écologisme: du principe totémique à la représentation politique*, Chicoutimi, Sapientia.
- Tessier, R.  
1992 *L'émergence d'une éthique sociétale de l'environnement*, Montréal, UQAM (thèse).
- Tessier, R.  
1993 «De la sociologie de l'éthique à l'éthique sociétale», dans *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 22, no 2, pp. 219-238.
- Weber, M.  
1904 «Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis», dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, no 19, pp. 22-87.
- Weber, M.

- 1905 «Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus», dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, no 20, pp. 1-54 et no 21, pp. 1-110.
- Weber, M.  
1913 «Über einige Kategorien der verstehenden Soziologie», dans *Logos*, no 4, pp. 253-294.
- Weber, M.  
1920 *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, Mohr, 3 volumes.
- Weber, M.  
[1920] 1964 *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.